


L'OBJET DU MOIS



MARS

LE SIÈGE D'ALÉSIA À MEUDON :
LA PREUVE PAR
LA PHOTOGRAPHIE

Les travaux du siège d'Alésia à Meudon.
Négatif au collodion humide sur plaque de verre.
MAN, centre des archives, fonds des plaques de verre.

MARS

LE SIÈGE D'ALÉSIA À MEUDON : LA PREUVE PAR LA PHOTOGRAPHIE

Le musée d'Archéologie nationale conserve plus de 14 000 photographies sur plaque de verre qui illustrent vestiges et mobiliers archéologiques, sites, fouilles ou installations muséographiques, produites entre 1850 et 1930 environ. Un lot d'images fascine par sa technique et intrigue par son sujet : celui de la restitution des travaux du siège d'Alésia par Auguste Verchère de Reffye (1821–1880) aux ateliers d'armement à Meudon.

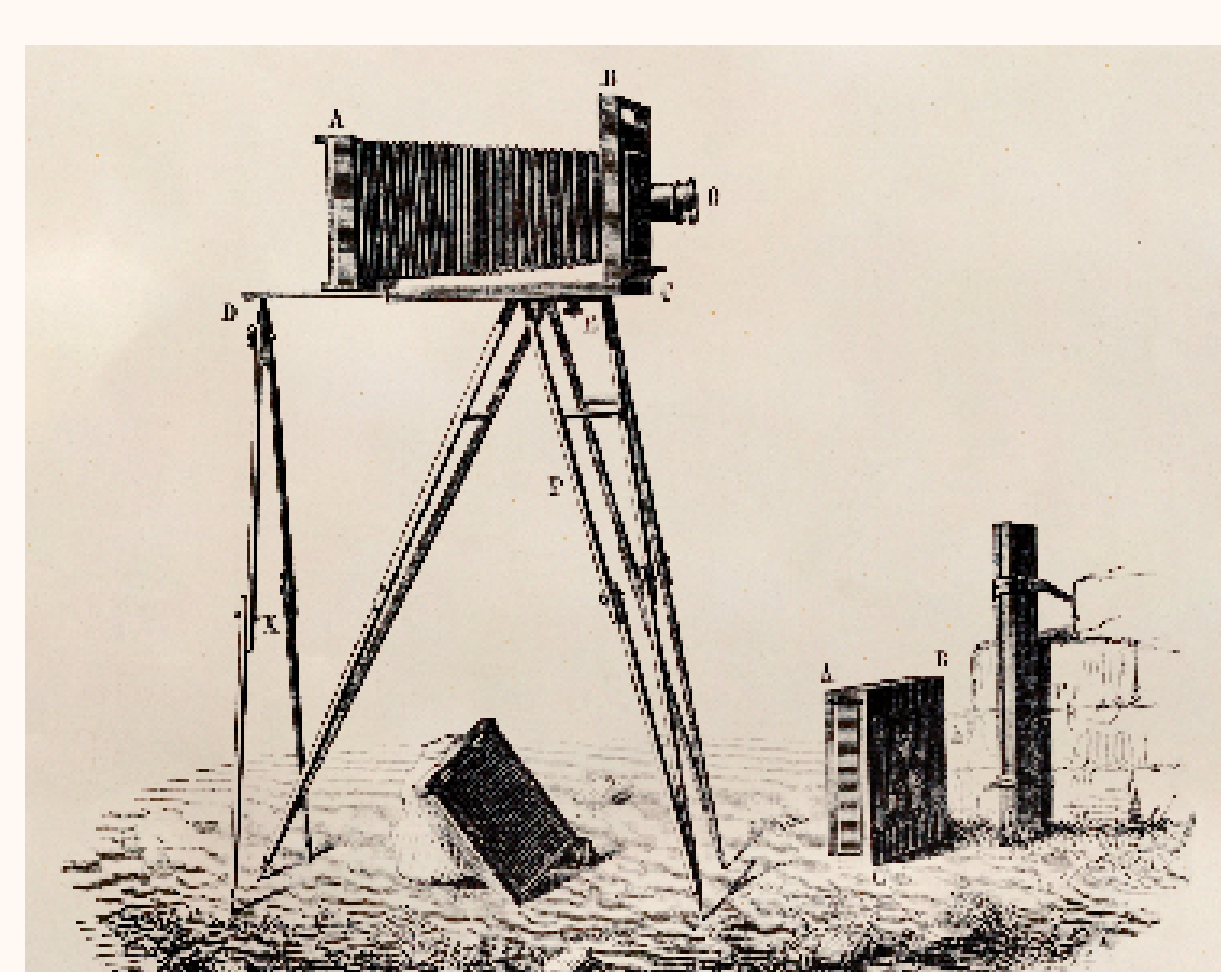
LA PHOTOGRAPHIE AU COLLODION HUMIDE AU SERVICE DE L'EXPÉRIMENTATION ARCHÉOLOGIQUE

La plaque de verre présentée ici est de taille imposante (27×33cm) et d'une rare qualité. Réalisée très probablement vers 1865, elle illustre par la technique utilisée — le collodion humide sur plaque de verre — toute l'habileté déployée au service de « la preuve du réel » que doit apporter la photographie. Un tirage photographique sur papier albuminé nous livre la subtilité de l'art du photographe. ⑤

En 1851, le procédé du négatif sur plaque de verre au collodion, promu par le Britannique Scott Archer, est salué pour la qualité de son rendu au grain très fin, avec une large gamme de gris et une belle clarté des blancs. Appliquée sur le verre, la couche de cellulose renfermant des sels d'argent est d'une sensibilité plus élevée que l'albumine utilisée auparavant. Elle permet de recourir à des plaques de grands formats pour des tirages de grande taille, elle abaisse le temps de pose et autorise des tirages multiples. Mais le collodion présente un défaut majeur : le photographe doit exposer et développer la plaque de verre avant que le collodion ne sèche. Ce dernier doit donc être posé sur la plaque in situ devant le sujet à photographier et dans l'obscurité, ce qui exige l'emploi d'un laboratoire portatif encombrant chargé de produits chimiques à la manipulation délicate. ①



① Laboratoire portatif, reproduction tirée de E. Trutat, *La photographie appliquée à l'archéologie*, 1879, figure 2, p. 30.



② Chambre obscure et pied, reproduction tirée de E. Trutat, *La photographie appliquée à l'archéologie*, 1879, figure 1, p. 28.

Tout photographe devant exécuter des prises de vue en extérieur doit se doter, en plus du laboratoire, d'un appareil photographique, d'un pied sur lequel le poser, de plaques de verre, de châssis dans lesquels les insérer, d'une chambre noire portable, d'eau pour le lavage et le rinçage des clichés. Le pied, de préférence à trois branches et à coulisse, permet d'installer l'appareil quel que soit le terrain et d'adapter sa hauteur. ② Lorsqu'il s'agit d'obtenir de larges panoramas, il est parfois nécessaire d'utiliser un pied avec échelle pour monter à plus de 3 mètres de haut.

Si nous ignorons le nom de ce photographe particulièrement talentueux, il nous est indiqué sur la plaque en bas à gauche le nom du commanditaire : « M. de Reffye ».



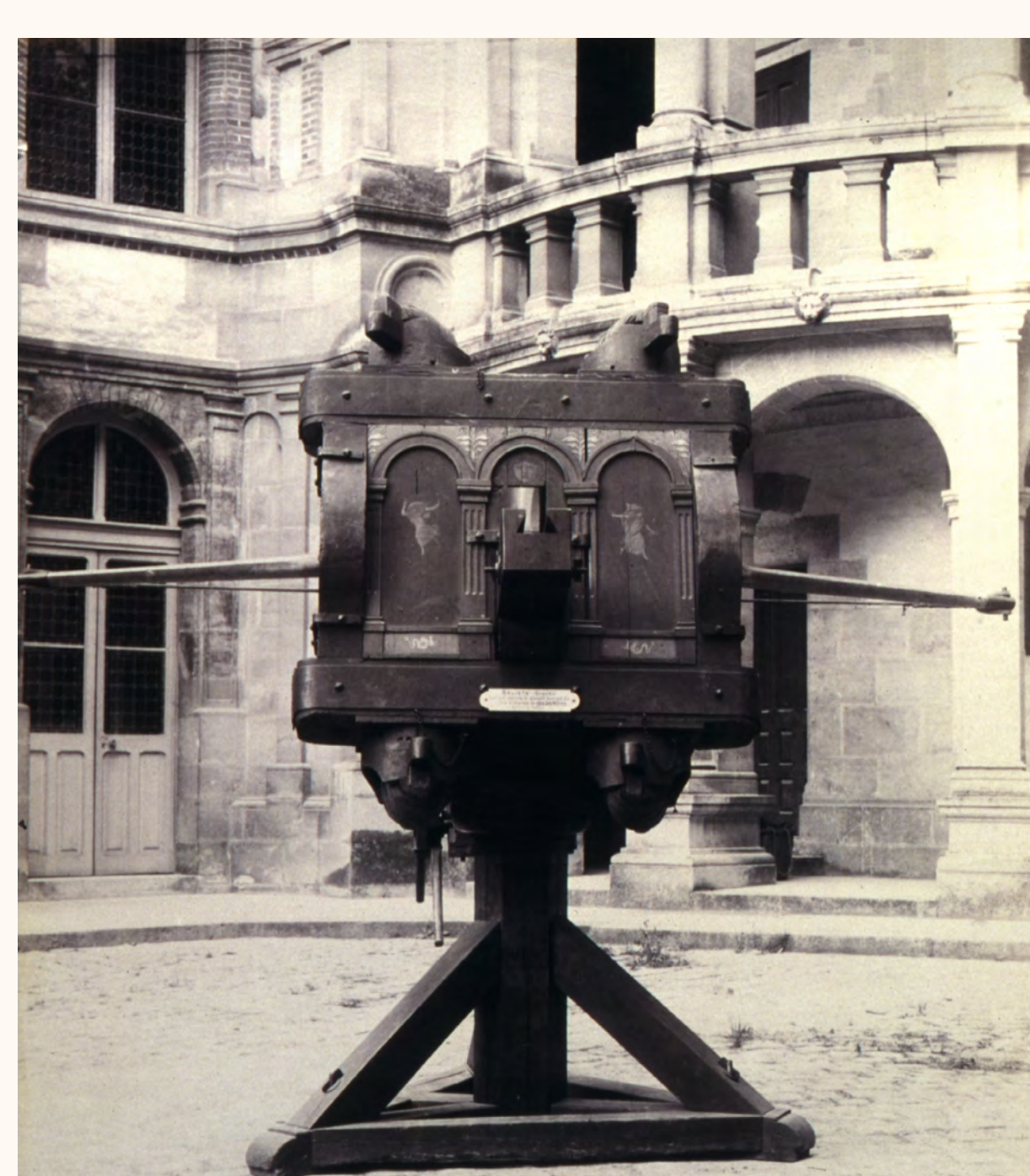
● **Portrait d'Auguste Verchère de Reffye.**
MAN, centre des archives, fonds des portraits.



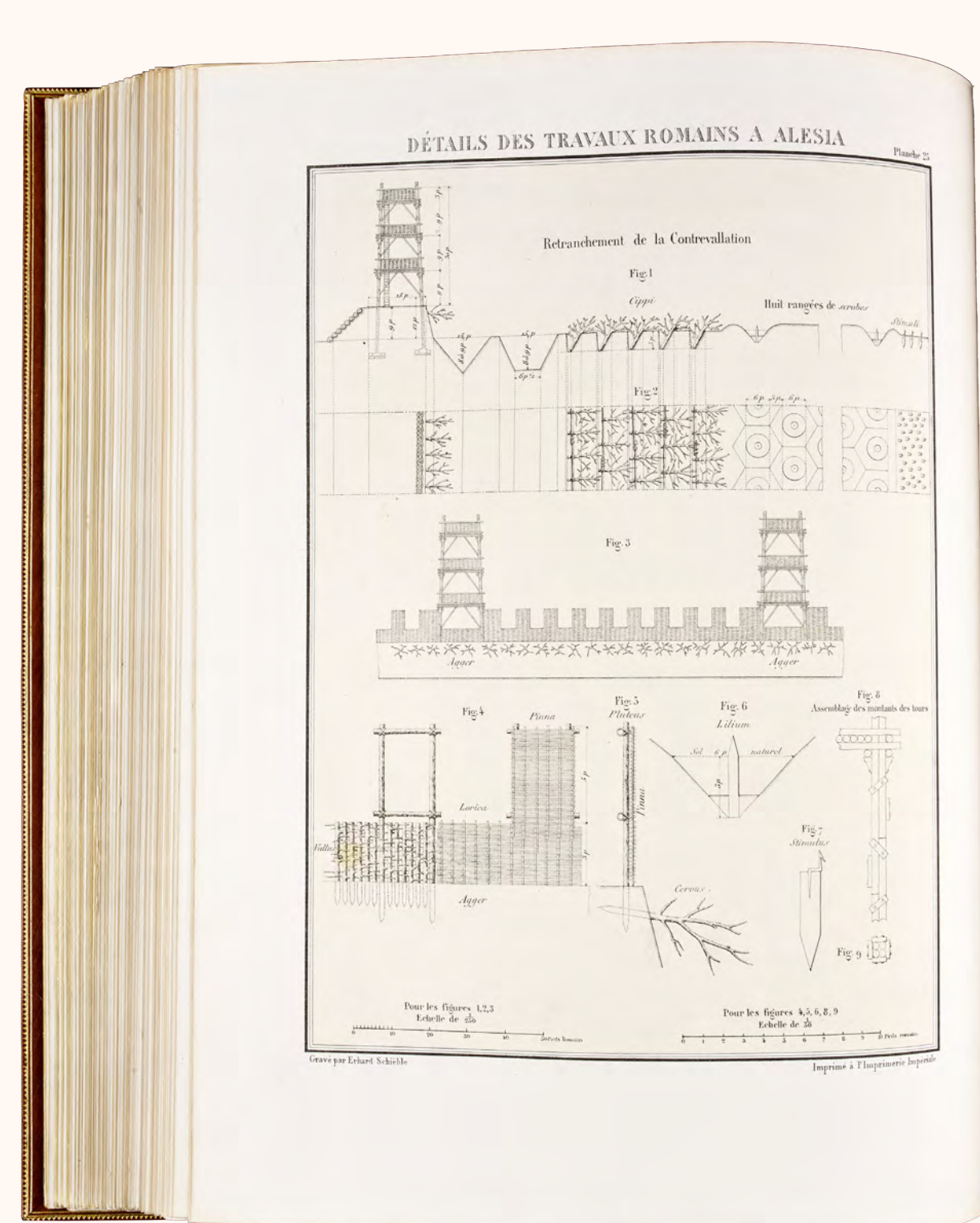
● **Panneau 166-20 du moulage de la colonne Trajane** photographié en 1862. Epreuve photographique sur papier albuminé. MAN, centre des archives.



● **Les travaux du siège d'Alésia à Meudon.**
Epreuve photographique sur papier albuminé. MAN, centre des archives, Albums blanc n°5, pl. 291.



● **Grande baliste** réalisée par Auguste Verchère de Reffye installée dans la cour du château de Saint-Germain-en-Laye. Epreuve photographique sur papier albuminé. MAN, centre des archives, Album noir n°24B, pl. 35.



● **«Détail des travaux de César à Alésia».**
Illustration tirée de *l'Histoire de Jules César*, tome 2, 1866, pl. 25. MAN, bibliothèque, inv. BIB 59.

VERCHÈRE DE REFFYE, UN PASSIONNÉ DE LA GUERRE DANS L'ANTIQUITÉ À LA TÊTE DES ATELIERS DE MEUDON

Dans ces années 1860, Jean-Baptiste Auguste Verchère de Reffye ③ est l'un des officiers d'ordonnances de Napoléon III. Ce polytechnicien, versé dans l'Artillerie, est surtout connu pour l'invention du « canon à balles », ou *mitrailleuse de Reffye*, utilisé pendant la guerre de 1870. Cependant, l'homme se passionne également pour l'art de la guerre dans l'Antiquité et tout particulièrement pour les armes de jet. Sa connaissance des textes antiques le conduit à identifier sur la colonne Trajane les redoutables machines que sont les balistes (catapulte à boulets ④) et les scorpions (catapultes à flèches) et d'en comprendre le fonctionnement. Fêru d'archéologie, il suit avec enthousiasme les fouilles impériales, spécialement celles d'Alise-Sainte-Reine où il se rend à plusieurs reprises.

Attaché à partir de 1862 à l'Atelier spécial de Meudon pour la recherche et le développement en armement, Verchère de Reffye accueille les armes découvertes à Alise, les restaure et en demande des moulages à Abel Maître (1830–1899). Il les publie dans la *Revue archéologique* et en prépare l'exposition pour le futur Musée gallo-romain de Saint-Germain. Il trouve à Meudon non seulement la main-d'œuvre nécessaire, mais également l'espace propice à une expérimentation archéologique pour une reconstitution grandeur nature — ou imaginée comme telle — du système de siège romain que décrit Jules César à Alésia dans les *Commentaires sur la guerre des Gaules*. Il va jusqu'à y placer une restitution de baliste que l'on devine sur la photographie entre deux créneaux de la palissade en bois, et qui rejoindra plus tard les collections du Musée gallo-romain ⑥ tout juste fondé par Napoléon III.

Enfin, Il fait exécuter par Abel Maître une maquette en plâtre peint destinée à présenter à tous les visiteurs du musée l'excellence du système romain.

ALÉSIA ET NAPOLÉON III

Pour Napoléon III, Alésia revêt une importance toute particulière. Le siège qui vint à bout des tribus gauloises conduites par Vercingétorix est emblématique et du génie de Jules César auquel l'empereur des Français s'identifie.

Les fouilles d'Alise-Sainte-Reine (1861–1865) visent avant tout à retrouver les ouvrages romains dépeints par César afin de prouver la véracité du texte latin et donc la valeur du général. Lors des excavations, les fossés de contrevallation et de circonvallation progressivement révélés et la découverte de nombreuses monnaies des tribus gauloises coalisées conduisent Napoléon III à imposer la localisation d'Alésia à Alise dans le tome 2 de *l'Histoire de Jules César* publié en 1866. Sa description du siège césarien s'attarde sur les remparts, palissades et tours qui bordent le fossé de contrevallation. Les illustrations qui accompagnent le texte de Napoléon III font la part belle à leurs restitutions très précises pour en souligner le savoir-faire ⑦, ce que déjà Reffye avait probablement éprouvé à Meudon pour l'empereur.

en partenariat avec

ARCHÉOLOGIA

le **Courrier**
des Yvelines